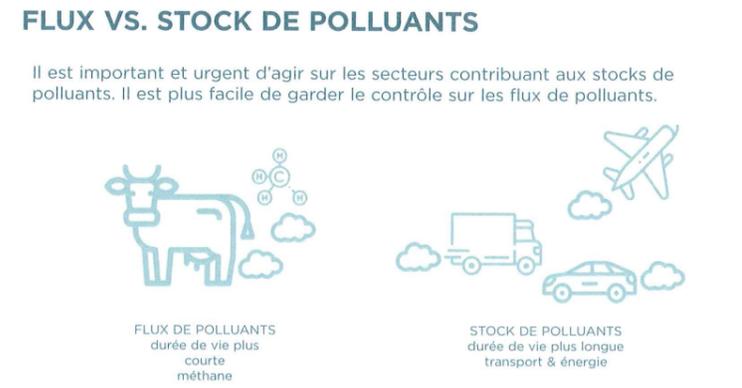
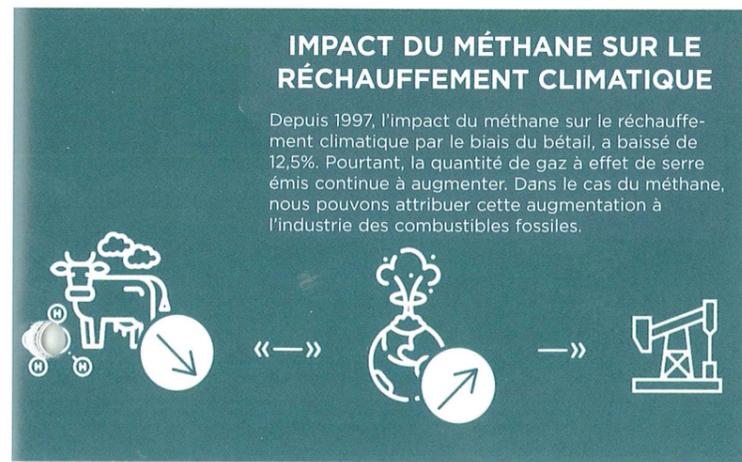
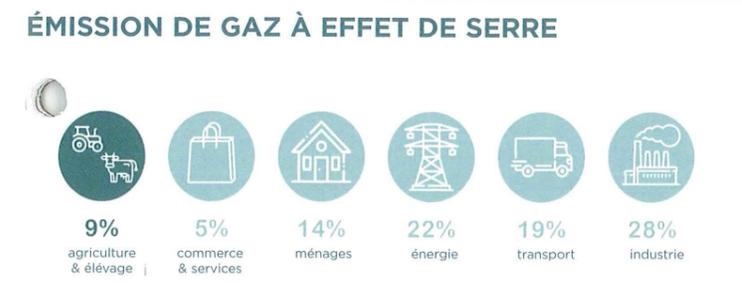


# POSITION PAPERS POUR LE SECTEUR DE VIANDE 3<sup>IÈME</sup> PARTIE: DURABILITÉ



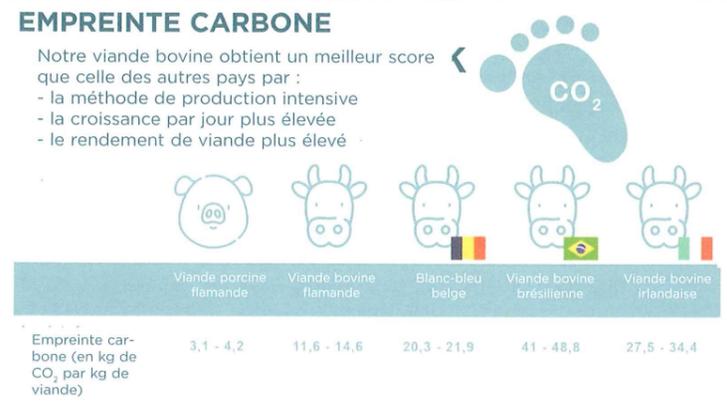
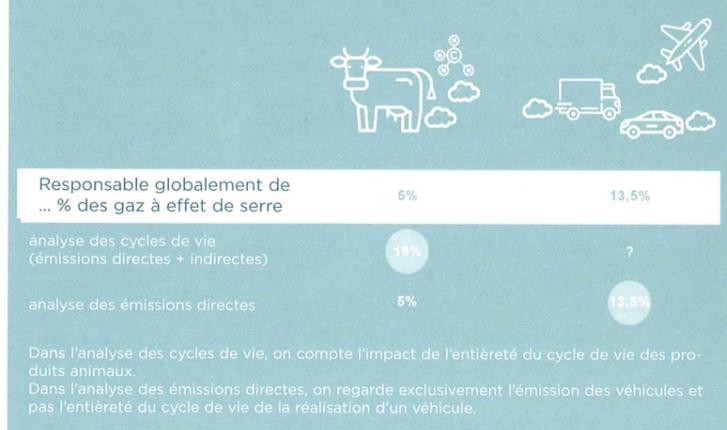
## DURABILITÉ DANS LE SECTEUR DE LA VIANDE

D'après le secteur de la viande en Belgique, on tombe souvent dans les clichés quand on parle de durabilité. Pourtant, les plus éminents scientifiques sont d'accord pour dire que quand il est question de l'impact ou de la durabilité de la viande, il faut plutôt avoir un débat tout en nuances. Le secteur veut donc aborder la question de la durabilité sur base de faits scientifiques et dans sa globalité. L'impact de la viande n'est en effet pas déterminé uniquement par le secteur de la viande, mais bien par l'ensemble de la chaîne, du producteur au consommateur. Se contenter de fustiger la viande pour les problèmes de climat et de durabilité, c'est à la fois se tromper de cible et détourner l'attention d'éléments où on peut vraiment faire la différence. Celui qui croit qu'on peut sauver la planète en arrêtant de manger de la viande, se trompe lourdement. Il est important d'avoir un débat rationnel, tenant compte de toutes les données correctes. Proposant des solutions et les innovations nécessaires, le secteur travaille d'ailleurs depuis des années à la réalisation de nombreux programmes pour limiter l'impact sur l'environnement.



### ANALYSE DES CYCLES DE VIE ≠ ANALYSE DES ÉMISSIONS DIRECTES

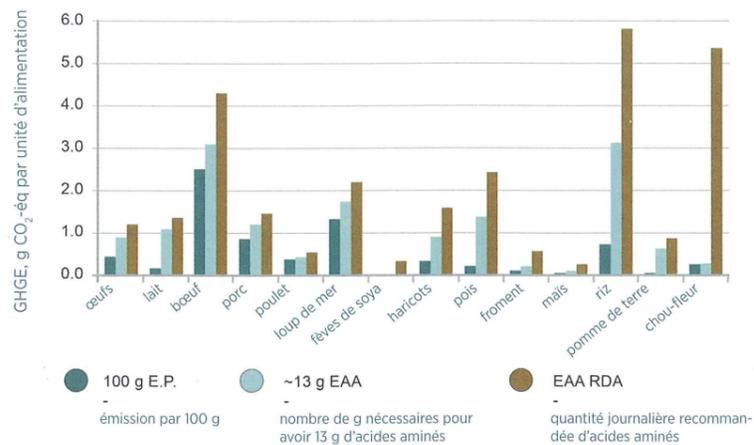
En 2006, la FAO affirmait que le bétail représentait un plus grand défi pour le climat que le secteur des transports, l'élevage étant responsable de 18% et les transports de 13,5% des gaz à effet de serre au niveau mondial. Cette affirmation a suscité de nombreuses réactions, parce qu'elle se basait sur une comparaison de différentes sortes de chiffres. Nous pouvons en conclure que l'affirmation de la FAO est erronée.



### 26 % DES TERRES AGRICOLES

26% des terres agricoles ne se prêtent pas à la culture des fruits et des légumes. Elles se prêtent par contre à l'élevage de bétail. Les ruminants sont en mesure de valoriser ces terres non exploitées, transformant les pâturages en protéines de haute valeur propres à la consommation humaine.

Émissions de gaz à effet de serre par denrée alimentaire



## 1. LE COMPORTEMENT D'ACHAT DES CONSOMMATEURS BASÉ SUR DES CHIFFRES ERRONÉS ET DES MYTHES EN MATIÈRE DE DURABILITÉ

Pour certains Belges, l'impact de la production et de la consommation alimentaires sur l'environnement est un critère important quand ils achètent un produit. Il s'agit toutefois d'un critère de décision difficile, parce qu'il n'existe pas de critère clair et net pour vérifier l'impact réel sur l'environnement, e.a. en raison de la complexité de la chaîne et parce que l'impact sur l'environnement comprend beaucoup de catégories (gaz à effet de serre, consommation et pollution de l'eau, acidification, etc.). À côté de cela, on a des mythes en matière de durabilité créés par des groupes de pression sans le moindre fondement scientifique. C'est pour cela qu'il est important d'aborder cette discussion de manière scientifique et d'y associer le consommateur. 23,5% des Belges mangent moins ou ne mangent pas de viande en raison de l'impact sur l'environnement. Le secteur est d'avis qu'une partie de ces consommateurs sont volontairement mis sur la mauvaise voie. Cela se voit notamment à la manière dont le débat sur le climat est mené dans les médias par les groupes de pression : arrêter de manger de la viande fait toujours partie des tops 3 des moyens pour sauver le climat, **En réalité, celui qui opte pour un régime végétarien réduit à peine son empreinte écologique.** Les groupes de pression prétendent souvent que passer à un mode de vie végan peut réduire les émissions de 25 - 50%, mais cela ne se rapporte dans le meilleur des cas qu'à l'effet du

régime en tant que tel. Comme effet réel du mode de vie, cela se situe plutôt dans un ordre de grandeur de 2-4%, ce qui en outre ne tient absolument pas compte des implications nutritionnelles de cette adaptation de régime.

**"23,5% DES BELGES MANGENT MOINS OU NE MANGENT PAS DE VIANDE EN RAISON DE L'IMPACT SUR L'ENVIRONNEMENT. LE SECTEUR EST D'AVIS QU'UNE PARTIE DE CES CONSOMMATEURS SONT VOLONTAIREMENT MIS SUR LA MAUVAISE VOIE"**

Comme mesure pour l'impact sur le climat, les consommateurs sont dirigés par des chiffres relatifs à l'empreinte carbone. Or actuellement, le calcul de l'empreinte carbone est utilisé d'une manière qui en dit peu sur la qualité du produit alimentaire. Si nous **mangeons des aliments**, c'est avant tout pour **ingérer des nutriments**. Il est donc important de relier le chiffre de durabilité aux éléments nutritifs essentiels fournis par notre alimentation. Comparativement à d'autres produits, la viande et les produits de viande contiennent plus de nutriments. Le modèle d'acides aminés de la viande étant en outre semblable à celui de l'être humain, sa digestion est beaucoup plus efficace et il faut moins d'énergie pour utiliser ses éléments dans son propre organisme. Mieux encore : quand on relie les émissions à la présence d'acides aminés essentiels,

la viande obtient vraiment un bon score. La viande et les produits de viande sont donc plus durables que certains produits alimentaires végétaux quand on prend cet élément en considération. Et ceci ne tient même pas compte des nombreux micronutriments fournis par la viande de manière efficace et très biodisponible et qui sont beaucoup plus difficiles à obtenir par le biais des matières végétales. Quand il est question de production animale, il est par ailleurs important de souligner qu'**avec la viande, la perte alimentaire reste limitée**. Tout ce que comporte l'animal est en effet commercialisé par le biais d'un principe « **de la tête à la queue** ». On retrouve finalement des produits animaux dans toute une série d'autres produits finis (p.ex. produits cosmétiques, friandises, aliments pour animaux, ...).

Enfin, il est important d'expliquer qu'opter pour un mode de vie végétarien, ce n'est pas nécessairement opter pour une alternative plus durable. Les **substituts de viande sont généralement des denrées alimentaires ultratransformées** selon la classification NOVA et requièrent donc des quantités significatives d'énergie et d'eau, ce qui pèse aussi sur l'empreinte carbone. Les fruits et les légumes exotiques sont parfois produits d'une manière non-durable. Prenons les avocats : on sait que leur production requiert beaucoup d'eau, qu'elle est associée à l'abattage d'arbres dans la forêt tropicale et met ainsi en péril des communautés locales. Tout cela sans compter les nombreux kilomètres parcourus pour le transport vers nos magasins, qui contribuent évidemment à l'empreinte carbone. Il est donc préférable de choisir des denrées alimentaires produites dans notre propre pays.

**"OPTER POUR UN MODE DE VIE VÉGÉTARIEN, CE N'EST PAS NÉCESSAIREMENT OPTER POUR UNE ALTERNATIVE PLUS DURABLE."**

**2. MANQUE DE PERSPECTIVE : LA PART DU SECTEUR AGRICOLE ET DE L'INDUSTRIE DE LA VIANDE DANS LES ÉMISSIONS DE CO2 EST LIMITÉE : LES DÉBATS ACTUELS SUR LA DURABILITÉ SONT DIRIGÉS PAR LES AGENDAS ANTI-VIANDE**

Il manque au débat sur la durabilité une approche globale du problème. Dans ce débat, la viande bovine est souvent jugée négativement en raison des émissions de **méthane**. Dans le secteur agricole, le méthane est le principal gaz à effet de serre. Et là, on regarde surtout les bovins, parce que le méthane provient en grande partie de leur processus de digestion. Les vaches sont donc décrites comme les grandes coupables, devenant une **cible facile** pour les mouvements pour le **climat**, ce qui détourne aussi l'attention d'autres secteurs bien plus problématiques sur le plan environnemental.

### 2.1 Les émissions de gaz à effet de serre : agriculture et horticulture flamandes

La Société Flamande pour l'Environnement (VMM) a publié en 2018 les chiffres les plus récents concernant les émissions de gaz à effet de serre en Flandre. Il en ressort que l'émission flamande totale a fortement diminué depuis 1990. En 2016, elle était 12% plus basse qu'en 1990. Il ressort également de ces chiffres qu'en Flandre, le **secteur agricole et horticole** est responsable de **9%** des émissions de gaz à effet de serre, arrivant ainsi à l'avant-dernière place des émetteurs de gaz, seul le secteur du **commerce** et des **services** faisant mieux (**5%**). Les autres secteurs en émettent bien plus : **industrie (28%), énergie (22%), transport (19%) et ménages (14%)**. Des 9% de GES émis par l'agriculture flamande,  $\frac{2}{3}$  sont à attribuer à l'élevage. Ce qui signifie que l'élevage flamand n'est responsable que de 5% des émissions de GES en Flandre.

**"L'ÉMISSION FLAMANDE TOTALE A FORTEMENT DIMINUÉ DEPUIS 1990."**

Au niveau mondial, le chiffre qui circule généralement considère le bétail comme globalement responsable de 51% des gaz à effet de serre, un chiffre remontant aux rapports du Worldwatch Institute. Or ce pourcentage est basé sur des calculs erronés et n'est donc pas retenu par des institutions comme la FAO et l'IPCC. En 2006, la FAO affirmait que le bétail représentait un plus grand défi pour le climat que le secteur des transports, rendant l'élevage responsable de 18% et le transport pour 13,5% des émissions. Ces affirmations ont toutefois suscité de vives réactions en 2010, notamment de Frank Mitloehner (Professeur à l'UC

Davis), qui estimait que la comparaison n'avait pas été faite de manière honnête. En effet, quand on fait des calculs pour le bétail, on compte l'impact de l'entièreté du cycle de vie des produits animaux, alors que pour les transports, on regarde exclusivement les émissions directes, c'est-à-dire les émissions des véhicules et pas l'entièreté du cycle de vie de la réalisation de ces véhicules. Si on comparait les pourcentages pour l'élevage et les transports en ne tenant compte que des émissions directes, l'élevage obtiendrait 5% et les transports 14% (IPCC). En 2014, la FAO a recalculé ses pourcentages en se basant sur une méthodologie et des données améliorées, ramenant le pourcentage pour le bétail de 18 à 14,5%, mais ici aussi il faut tenir compte du fait que pour les comparaisons, il s'agit de l'entièreté de l'analyse du cycle de vie (= émissions directes et indirectes).

**"L'ÉLEVAGE FLAMAND N'EST RESPONSABLE QUE DE 5% DES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE EN FLANDRE."**

### 2.2 Les émissions de gaz à effet de serre au niveau mondial

Quand on examine les émissions de GES au niveau mondial, le rôle joué par l'agriculture et l'élevage apparaît clairement. Ajoutons que ces émissions se traduisent presque exclusivement par l'émission de méthane et que depuis la période post-industrielle, **les émissions de méthane diminuent au niveau mondial**. Selon les données de la FAO, si elles diminuent dans tous les pays industrialisés, elles sont en hausse dans les pays en voie de développement. **L'impact du méthane par le biais du bétail sur le réchauffement climatique a diminué de 12,5% depuis 1997**. La quantité de gaz à effet de serre continue toutefois à augmenter, ce qui dans le cas du méthane doit plutôt être attribué à l'industrie des combustibles fossiles qu'au bétail.

**"L'IMPACT DU MÉTHANE PAR LE BIAIS DU BÉTAIL SUR LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE A DIMINUÉ DE 12,5% DEPUIS 1997. LA QUANTITÉ DE GAZ**

**À EFFET DE SERRE CONTINUE TOUTEFOIS À AUGMENTER, CE QUI DANS LE CAS DU MÉTHANE DOIT PLUTÔT ÊTRE ATTRIBUÉ À L'INDUSTRIE DES COMBUSTIBLES FOSSILES QU'AU BÉTAIL."**

**Ayant une durée de vie très courte, le méthane** est plus facile à maîtriser. Les autorités ne semblent pas saisir qu'il est plus facile de garder le contrôle sur le méthane, **flux polluant**, que sur les **stocks de polluants**, qui ont une durée de vie beaucoup plus longue. Il est donc important et urgent d'agir sur les secteurs qui contribuent aux stocks de polluants, comme les transports et l'énergie, où il est possible de faire de grandes différences. Aux États-Unis par exemple, la contribution de la production animale n'est que de 4%, alors que les transports et l'énergie représentent chacun 28%. Si tous les états américains renonçaient complètement à l'élevage de bétail, on ne descendrait que jusqu'à 2,6%, mais avec une détérioration de la situation nutritionnelle.

**"IL EST IMPORTANT ET URGENT D'AGIR SUR LES SECTEURS QUI CONTRIBUENT AUX STOCKS DE POLLUANTS, COMME LES TRANSPORTS ET L'ÉNERGIE."**

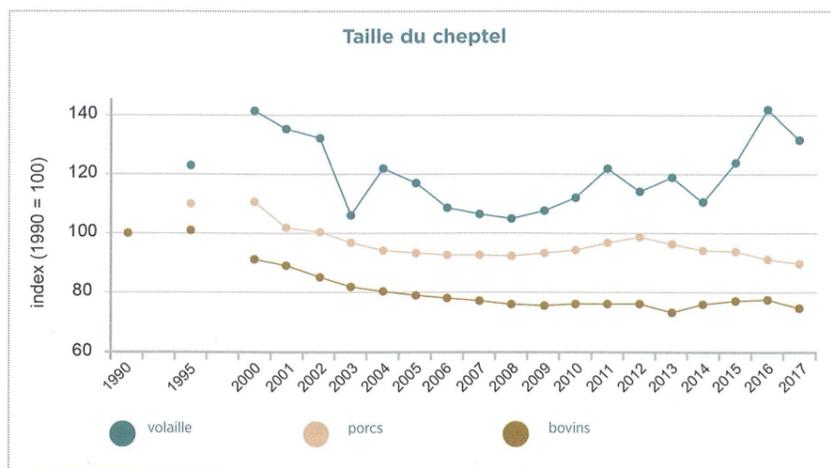
### 2.3 Les agendas idéologiques se servent du débat sur le climat pour diaboliser la viande

Sous le prétexte des changements climatiques, des campagnes sont menées, tant au niveau local que mondial, visant la consommation de viande. Si le secteur peut comprendre les choix idéologiques de certains groupes, il conseille quand même aux autorités de se baser sur des faits concrets et un savoir exact.

### 3. SOLUTION : OPTER POUR LES PRODUITS LOCAUX

Nos **industries locales** font partie des **systèmes de production les plus durables** au monde. C'est dû notamment à notre économie du savoir, à l'échelle de production que nous appliquons et au fait que nous ayons le moins d'émissions par kg produit, grâce à un haut degré d'efficacité. En Belgique, nous donnons

Taille du cheptel



une place de choix à la durabilité, ce qui nous permet d'obtenir un meilleur score que d'autres pays, tant en Europe qu'en dehors de l'Europe. **Au niveau européen** également, l'impact de l'agriculture sur le climat est beaucoup plus petit que dans les autres pays. La **plus grande part** du total des émissions de gaz à effet de serre en Europe provient de la **combustion de combustibles**, avec 55% de tous les GES en 2015, suivie du **secteur des transports** et ensuite du secteur agricole, avec 10%. Le **secteur agricole** européen est très productif et efficace, et a un niveau relativement bas d'émission de GES.

**"COMPARATIVEMENT AU RESTE DU MONDE, LA BELGIQUE EST DANS LE GROUPE DE TÊTE AU NIVEAU DURABILITÉ, GRÂCE À NOTRE ÉCONOMIE DU SAVOIR ET À NOTRE EFFICACITÉ."**

En Flandre, le secteur agricole et horticole obtient un score encore meilleur, avec 8% des émissions de GES. C'est le 2ème meilleur score après le commerce et les services (7%). Les autres secteurs émettent nettement plus de gaz à effet de serre : industrie (24%), transports (21%), énergie (20%) et ménages (14%). Les émissions totales de GES diminuent en Flandre : 12% de moins en 2015 qu'en 1990.

**"EN FLANDRE, LE SECTEUR AGRICOLE ET HORTICOLE OBTIENT UN SCORE ENCORE MEILLEUR, AVEC 8% DES ÉMISSIONS DE GES."**

Au cours de ces dernières années, les entreprises de transformation de la viande ont beaucoup investi dans la récupération de chaleur, l'épuration des eaux usées, les sources d'énergie naturelles, ... et sont les meilleurs élèves de la classe sur le plan du gaspillage alimentaire. Les **Belges** optent de plus en plus souvent pour les **produits locaux** et pour la **chaîne courte**. Les consommateurs cherchent de plus en plus activement des informations sur l'origine de leur alimentation et prêtent davantage attention aux productions locales. La majorité des consommateurs choisissent leurs produits alimentaires en pensant au climat. Il s'agit aujourd'hui d'opter volontairement pour des produits locaux en raison du climat. Le secteur voit ici une belle opportunité pour un soutien des produits locaux par les autorités, en raison de leur contribution au climat mais aussi de leur haute qualité et valeur nutritive.

**3.1 Défi à relever : Production vs. Consommation pour notre population mondiale croissante**

Il y a un contraste entre le besoin en alimentation disponible, payable et nourrissante pour une population mondiale croissante et la nécessité de réduire l'utilisation des ressources et l'impact sur la planète. Selon des données fournies par la FAO, l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, la famine touche un **milliard** de personnes dans le monde. Il faut ajouter à cela un milliard de personnes souffrant de « **famine cachée** », c'est-à-dire de carences alimentaires (e.a. en sels minéraux et en vitamines), alors qu'il y a pourtant suffisamment de denrées alimentaires disponibles. La composition de l'alimentation de ces personnes

n'est ni saine ni équilibrée. Un modèle alimentaire nourrissant ne se compose pas uniquement de denrées alimentaires saines. C'est la **combinaison de plusieurs denrées alimentaires** dans certaines quantités qui fait que l'alimentation est nourrissante et saine ou pas.

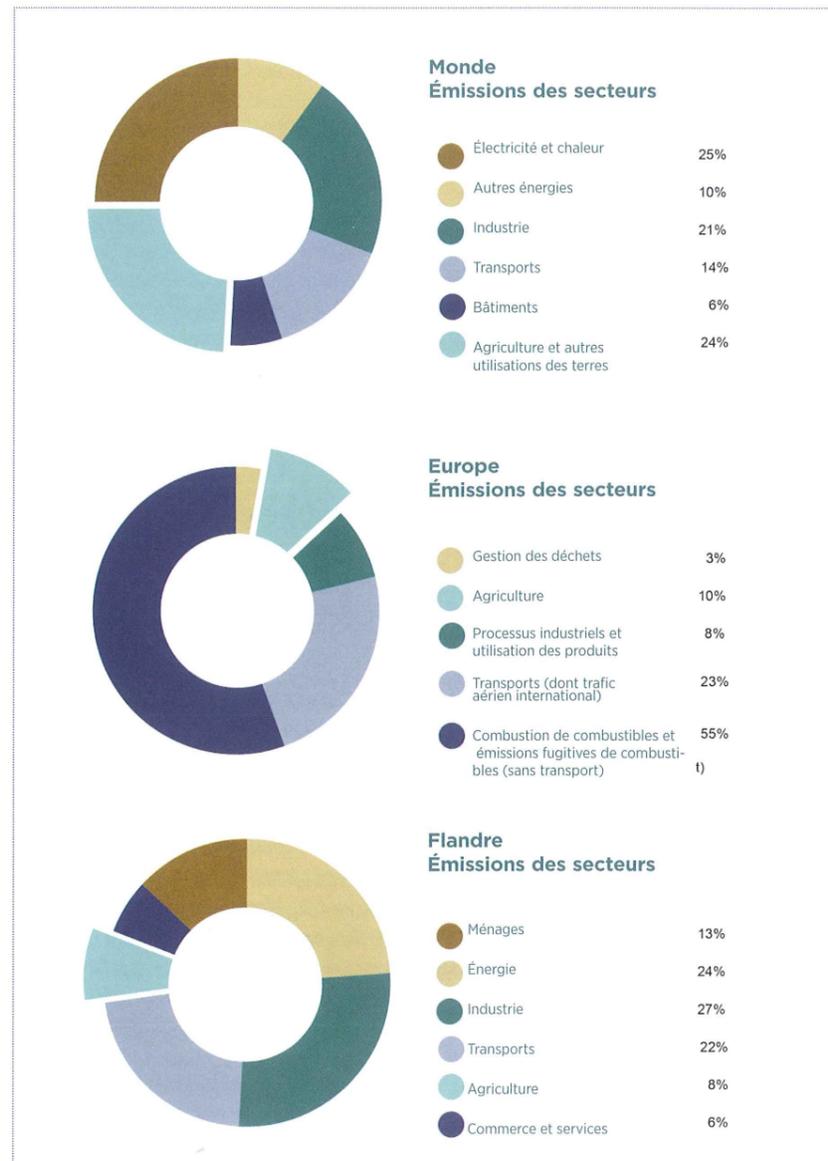
**"UN MILLIARD DE PERSONNES SOUFFRENT DE « FAMINE CACHÉE », CÂD DE CARENCES ALIMENTAIRES, ALORS QU'IL Y A SUFFISAMMENT DE DENRÉES ALIMENTAIRES DISPONIBLES."**

Dans la recherche de nouvelles manières de **produire** et de **consommer** l'alimentation de manière **durable**, nous devons **partir d'un concept holistique**, global de l'alimentation durable. Une telle définition a été établie en 2010 par la FAO, par le biais de la publication des « Sustainable Diets and Biodiversity » : « *Un modèle alimentaire durable implique une alimentation ayant peu d'impact sur l'environnement et contribue à une qualité nutritionnelle et une vie saine pour les générations actuelles et futures. Les modèles alimentaires durables protègent et respectent la biodiversité et les écosystèmes, sont acceptables culturellement, accessibles, économiquement loyaux et réalistes, sûrs, nutritionnellement adéquats et bons pour la santé, tout en optimisant l'usage des ressources naturelles et humaines.* » Avec une telle approche globale pour une conversion durable du secteur alimentaire, il sera possible de nourrir la population croissante d'une manière nourrissante, avec un faible impact sur le climat et l'environnement et d'une manière accessible et culturellement adéquate.

**"NOUS DEVONS PARTIR D'UN CONCEPT HOLISTIQUE, GLOBAL DE L'ALIMENTATION DURABLE."**

**4. LE SECTEUR CONTINUE À INNOVER, PRENANT DES INITIATIVES DÉTERMINANTES**

Aujourd'hui, le secteur répond davantage à la demande du consommateur d'une plus grande **durabilité dans le processus de production**. Quand la



demande change, le secteur participe au changement. De plus en plus de possibilités technologiques auront désormais leur importance dans le processus de durabilité. Outre la recherche active d'autres sources comme les eaux célestes et de surface pour économiser les eaux souterraines, le secteur prend actuellement toute une série d'initiatives importantes.

**4.1 Une attention toute particulière pour la chaîne courte**

Un circuit court et des produits locaux peuvent offrir une solution. Outre l'empreinte carbone et l'empreinte eau, le transport jusque chez le consommateur détermine en effet la quantité de **pollution produite** par une denrée alimentaire comme la **viande**. Il est donc important d'opter pour **des produits et des ingrédients locaux**.

Une chaîne courte signifie que le consommateur est davantage associé et en

contact direct avec le producteur pendant le processus d'achat. Ceci renforce la **relation de confiance** entre le consommateur et le producteur et permet au consommateur d'être mieux informé des autres maillons intermédiaires du processus de production. En achetant des produits locaux dans le cadre d'un circuit court, le consommateur **soutient** en outre **l'économie locale**, laquelle utilise **ses propres matières premières** issues de **l'environnement local** pour développer ses **produits agricoles**.

**"EN ACHETANT DES PRODUIS LOCAUX DANS LE CADRE D'UN CIRCUIT COURT, LE CONSOMMATEUR SOUTIENT EN OUTRE L'ÉCONOMIE LOCALE."**

Ceci vaut évidemment aussi pour la viande. Nous voyons de plus en plus sou-

vent des consommateurs acheter directement leur viande chez le paysan et partir résolument à la recherche de denrées alimentaires produites et transformées à proximité.

**"EN ACHETANT DE LA VIANDE PRODUITE LOCALEMENT, LE CONSOMMATEUR EST CERTAIN QUE LES NORMES STRICTES EN MATIÈRE D'ENVIRONNEMENT ET DE BIEN-ÊTRE ANIMAL SONT RESPECTÉES PENDANT LE PROCESSUS DE PRODUCTION."**

**4.2 Moniteur de durabilité**

Le moniteur de durabilité actuel pour le bétail à viande, instauré par **Belbeef**, permet au secteur d'inventorier et de vérifier les efforts accomplis pour la durabilité de la gestion d'entreprise. Il donne en outre davantage d'assurance au consommateur sur les initiatives concrètes prises en la matière.

**"LES EFFORTS ACCOMPLIS POUR LA DURABILITÉ DE LA GESTION D'ENTREPRISE SONT INVENTORIÉS ET VÉRIFIÉS."**

Le **moniteur de durabilité** se compose d'une liste de 45 initiatives en matière de durabilité et se subdivise en plusieurs catégories (santé & bien-être animaux, alimentation animale, énergie, biodiversité, environnement, sols, eau, social et économie). Les éleveurs doivent indiquer quelles initiatives sont appliquées dans leur entreprise, chaque initiative pouvant être validée par un des **9 organismes de certification** indépendants, compétents pour exécuter les audits chez les éleveurs. Le secteur fournira dorénavant des informations sur une base régulière, concernant **l'évolution dans les efforts** fournis par les **entreprises** pour **produire la viande de manière durable**.

**4.3 Digitalisation dans l'agriculture = limitation de l'impact environnemental**

Il y a actuellement une série de développements intéressants simultanément en cours, comme p.ex. une digitalisation poussée, avec les « big data » qui l'accompagnent. Nous saurons bientôt tout sur chaque m<sup>2</sup> de terre agricole. En reliant

s données à nos connaissances en matière climat et de cultures, nous créerons un orme pouvoir prédictif, qui permet un réglage affiné de notre agriculture et arriver encore davantage à une **agriculture précision**. Grâce à des capteurs intelligents, nous pourrions par exemple mieux adapter, augmenter l'efficacité des fourrages, monitorer le logement et les maladies des animaux, etc.

## "NOUS SAURONS BIENTÔT TOUT SUR CHAQUE M<sup>2</sup> DE TERRE AGRICOLE."

La digitalisation se poursuit également plus en avant dans la chaîne alimentaire. Sur chaque emballage dans les supermarchés, il y aura bientôt un capteur, permettant de voir de quelle entreprise agricole notre alimentation vient. Nous pourrions même discuter avec l'agriculteur lui-même.

Enfin, il y a aussi les nouveaux matériaux utilisés : de meilleures substances chimiques, des fibres végétales dans les matériaux de construction, ... Tout ce qui nous entoure sera bientôt, la technologie est plus un moyen qu'un but. Il s'agit de la manière d'utiliser pleinement les ressources dont nous disposons.

## "LA DIGITALISATION SE POURSUIT DANS LA CHAÎNE ALIMENTAIRE."

### 4 De nombreuses initiatives pour économiser et fournir l'énergie

Elles veulent faire des économies sur leur facture d'électricité, il est important pour les entreprises d'élevage de vérifier la composition de leur consommation totale. Étant donné que la ventilation mécanique représente une part énorme du budget énergétique (pour les porcins, cela peut aller en moyenne jusqu'à 75% de la consommation), beaucoup d'éleveurs font appel à un **variableur de fréquence**. Chez les éleveurs porcins, le 2<sup>ème</sup> grand poste est l'emploi de lampes pour tenir les porcelets au chaud. Ici aussi, il y a des mesures à prendre comme l'utilisation de lampes à LED qui consomment beaucoup moins d'énergie tout en ayant la même efficacité thermique. Pour avoir un éclairage avec une bonne efficacité énergétique, le paramètre le plus important est le nombre de lumens/watts produits par la source lumineuse.

Les éleveurs misent en outre sur l'**utilisation de leur propre énergie**. Beaucoup d'entre eux ont recours à des **panneaux solaires**, ils placent sur les étables. 1 entreprise d'élevage sur 3 a déjà des panneaux solaires.

À côté de cela, ils peuvent aussi produire **leur propre énergie** par une **méthanisation de leur fumier** (méthaniseur de poche).

L'agriculture et l'élevage fournissent en outre de l'énergie pour tout le monde. Ainsi la **biomasse** devient une **nouvelle matière première importante**, fournie par l'agriculture et la sylviculture. Notre société basée sur les combustibles fossiles va de plus en plus évoluer vers une **économie biobasée**, où la biomasse deviendra un facteur très important. Une telle économie doit par ailleurs être une économie circulaire, où rien ne se perd.

### 4.5 L'élevage est en mesure de transformer une biomasse inutilisable pour l'être humain en alimentation humaine

Plus de la moitié de la **production mondiale de viande bovine se fait sur des pâturages** ne se prêtant pas à d'autres cultures ou, comme en **Belgique**, à des endroits où on **ne peut pas cultiver autre chose**, en raison de la **localisation** ou pour des **raisons environnementales**. Seuls des ruminants peuvent convertir cette biomasse impropre à la consommation humaine en protéines, vitamines et sels minéraux de haute qualité. Ajoutons à cela que chaque année, 3 millions de tonnes de **produits dérivés** de l'industrie alimentaire et de l'industrie des biocarburants sont **valorisés comme fourrage pour le bétail**. Pourtant, en Europe, le secteur reste dépendant de l'importation de soja comme matière première riche en protéines pour les fourrages. C'est pour cela que l'industrie belge des fourrages mixtes travaille à la certification de tout le soja importé (600.000 tonnes), ce qui signifie qu'il existe des exigences strictes pour le soja intégré aux fourrages en Belgique pour produire de la viande pour le consommateur belge. C'est ainsi que les parcelles agricoles de la forêt amazonienne déforestées après 2006 n'entrent plus en ligne de compte et qu'il y a des conditions pour l'utilisation de pesticides. L'industrie belge des fourrages mixtes s'engage en outre à valoriser au maximum les sources de protéines alternatives produites localement.

## "SEULS LES RUMINANTS PEUVENT CONVERTIR DES PÂTURAGES EN PROTÉINES, VITAMINES ET SELS MINÉRAUX CONSOMMABLES PAR L'ÊTRE HUMAIN."

L'élevage de bétail permet par ailleurs de recycler et de valoriser de nombreux flux connexes de l'industrie alimentaire. Ainsi, après la production de sucre à partir de bet-

teraves sucrières, il reste de la pulpe, utilisée pour nourrir le bétail. **En Belgique, plus de 50% des matières premières utilisées pour les mélanges fourragers sont des sous-produits** de l'industrie alimentaire ou du secteur des biocarburants. Les animaux d'élevage sont en mesure de convertir ces produits résiduels impropres à l'alimentation humaine en protéines de haute qualité consommables par l'être humain. Avec des régimes complètement végétaux, ces flux résiduels resteraient inutilisés pour la consommation humaine, ce qui nécessiterait plus de terres agricoles.

## "L'ÉLEVAGE DE BÉTAIL PERMET DE RECYCLER ET DE VALORISER DE NOMBREUX FLUX CONNEXES DE L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE."

Il faut savoir qu'à l'échelle mondiale, 26% des terres agricoles ne se prêtent pas à la culture des fruits et des légumes et sont constituées de pâturages. C'est aussi le cas en Belgique. Les ruminants vont valoriser ces terres autrement inutilisables par l'agriculture. La valeur de ces pâturages comme **lieu de stockage pour le CO<sub>2</sub> étant élevée**, il est important de les conserver comme pâturages. La Flandre compte **± 237.500 ha**. Or pour l'instant, on ne tient pas suffisamment compte du stockage de carbone dans les pâturages et les terres cultivables dans la comptabilité climatique du secteur agricole et donc pas non plus suffisamment compte des nombreux efforts fournis récemment par le secteur, e.a. en raison de la législation européenne, dans le cadre de l'utilisation durable des terres. Nous pensons ici au **maintien de pâturages permanents**.

## "26% DES TERRES AGRICOLES NE SE PRÊTANT PAS À LA CULTURE DES FRUITS ET DES LÉGUMES, ELLES SONT PARFAITEMENT ADAPTÉES À LA CRÉATION DE PÂTURAGES."

### ANNEXES - LA DURABILITÉ DANS LE SECTEUR DE LA VIANDE EN CHIFFRES

**I. Les gaz à effet de serre (GES) les plus courants émis par l'agriculture et l'horticulture**  
**Méthane (CH<sub>4</sub>)** : le GES formé par la fermentation de l'herbe et des fourrages dans la panse des ruminants et dégagé par le biais de régurgitations. Les ruminants sont en mesure, via leur système digestif unique, de digérer de l'herbe et de la transformer en

lait et en viande. En Flandre, les émissions de méthane sont surtout le fait de bovins, mais aussi de moutons et de chèvres. Les processus de digestion chez les ruminants sont à l'origine de 34% de l'impact de l'agriculture.

En Flandre, près de **7% des émissions de GES sont provoquées par le méthane**, 72% de ce méthane provenant de l'élevage bovin (2016). Le reste du méthane est notamment dégagé au stockage du fumier, le cheptel porcin en prenant 2/3 à son compte. Une solution pour abaisser les émissions issues du stockage du fumier consiste à méthaniser le fumier frais avec un méthaniseur de poche. Grâce à l'action de bactéries spécifiques, le fumier y est transformé en CO<sub>2</sub> et en CH<sub>4</sub>, à leur tour transformés en électricité. La contribution du méthane à l'effet de serre dans l'agriculture est de 51%.

**Protoxyde d'azote ou gaz hilarant (N<sub>2</sub>O)** : le GES dégagé du sol e.a. après la fertilisation (par les engrais organiques, les engrais azotés, les restes végétaux, ...) et par l'effet des restes végétaux laissés lors du stockage du fumier et de l'utilisation de combustibles fossiles. En **Flandre, 4% des émissions de GES sont provoquées par le gaz hilarant** et l'agriculture est responsable de 58% des émissions de gaz hilarant (2016). La contribution du gaz hilarant à l'effet de serre dans l'agriculture est de 27%.

**Dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>)** : est émis par la décomposition de matière organique de la végétation (p.ex. lors de la déforestation) et des sols (e.a. sols tourbeux) et par la combustion de combustibles fossiles. En **Flandre, plus de 85% du CO<sub>2</sub> est une conséquence directe de l'utilisation d'énergie et l'agriculture est responsable d'environ 3% des émissions de CO<sub>2</sub>** (2016). La contribution du dioxyde de carbone à l'effet de serre dans l'agriculture est de 22%.

### II. Empreinte carbone de l'élevage en Flandre

Pour donner un bon aperçu de l'empreinte carbone (Carbon Footprint) de l'élevage en Flandre, l'ERM, un bureau indépendant de consultants en environnement très expérimentés, a calculé en 2011, en collaboration avec l'Université de Gand, l'empreinte carbone de la viande porcine et de la viande bovine (et du lait). Cette étude a été réalisée à la demande du Département de l'Agriculture et de la Pêche (section monitoring et études).

#### a) Empreinte carbone de la viande porcine en Flandre

Les constatations concernant l'empreinte

carbone de la viande porcine se résument comme suit :

- L'empreinte carbone de la viande porcine est calculée comme suit :
  - 3,1 – 4,2 kg CO<sub>2</sub> eq/kg poids vif
  - 4 – 5,3 kg CO<sub>2</sub> eq/kg carcasse
  - 4,8 – 6,4 kg CO<sub>2</sub> eq/kg viande désossée
- Les fourrages concentrés achetés contribuent à ± 54% de l'empreinte carbone totale. La conversion de terres allant de pair avec cela, contribue à 7% de l'empreinte carbone totale.
- Cela diffère fortement des 30% souvent cités dans d'autres études.

#### b) Empreinte carbone de la viande bovine en Flandre

Les constatations concernant l'empreinte carbone de la viande bovine se résument comme suit :

- L'empreinte carbone de la viande bovine est calculée comme suit :
  - 11,6 – 14,6 kg CO<sub>2</sub> eq/kg poids vif
  - 16,3 – 20,5 kg CO<sub>2</sub> eq/kg carcasse
  - 22,2 – 25,4 kg CO<sub>2</sub> eq/kg viande désossée
- La contribution la plus importante aux émissions de GES vient de la fermentation dans la panse (48%), de la production de fourrages (26%) et du fumier (stockage et dépôt sur les pâturages) (15%)
- Sur l'ensemble de la production de fourrages (à l'origine de 26% des émissions), 69% proviennent de la propre production de fourrages et 31% de l'achat de fourrages. Ces derniers contribuent aussi à l'impact sur la conversion des terres (4% de l'empreinte totale).

Les facteurs d'émission utilisés proviennent de banques de données et de sources documentaires **d'inventaires de cycles de vie reconnus** (Life Cycle Inventory) et sont considérés comme représentatifs pour la Flandre.

Si l'empreinte carbone de la viande bovine est effectivement élevée, il faut également tenir compte des faits suivants :

- **Les bovins** sont des ruminants et provoquent inévitablement de hautes émissions de méthane dues à la fermentation dans la panse. Seuls les ruminants sont en mesure de transformer l'herbe et d'autres flux connexes (comme la pulpe de betterave et le marc) en protéines de haute qualité consommables par l'être humain. **Sans les ruminants, cette herbe serait inutilisable pour la consommation humaine.**
- L'élevage produit du fumier et le stockage de cet engrais et la fertilisation pro-

voquent un dégagement de GES, mais les engrais sont nécessaires pour la culture de produits végétaux. Or s'il est possible de remplacer l'engrais animal par de l'engrais chimique, artificiel, la fabrication de celui-ci est un processus exigeant beaucoup d'énergie, avec pour conséquence des émissions de CO<sub>2</sub>. Les gaz à effet de serre comme conséquence du **stockage d'engrais et de la fertilisation sont dès lors inévitables pour la production de produits végétaux**. Avec le fumier d'étable, le bétail à viande produit une sorte de fumier précieuse. Le fumier d'étable bovin et dans une moindre mesure le lisier bovin peuvent apporter une quantité significative de carbone dans le sol.

- Une grande partie du bétail paît dans les prés et contribue ainsi au **stockage** de carbone dans le sol. **Le pacage fournit une contribution considérable au stockage de carbone dans le sol**, plus que le fauchage, à condition de ne pas trop fréquemment labourer et réensemencer. 1 ha de pâturage peut stocker jusqu'à 80 tonnes de carbone par ha, ce qui est comparable à la forêt.

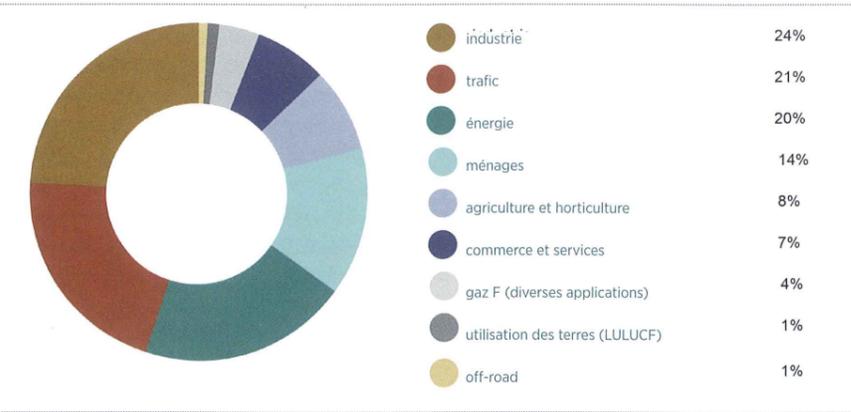
Il est important de savoir que dans le calcul de l'empreinte carbone de la viande bovine, on ne tient pas encore compte du **stockage de CO<sub>2</sub> dans le sol**.

#### c) Comparaison du Blanc-Bleu Belge avec la viande bovine irlandaise et brésilienne

En Flandre, les émissions de gaz à effet de serre par le bétail ne constituent que 6% du total des émissions. **L'empreinte de notre Blanc-Bleu Belge est ainsi assez limitée comparativement à d'autres espèces bovines.**

La taille de l'empreinte carbone dépend fortement de la fermentation dans la panse des bovins, laquelle est déterminée par l'ingestion de fourrages et leur digestibilité. Dans la production de viande irlandaise et brésilienne, la cause d'émissions plus élevées réside dans une combinaison de la fermentation dans la panse et d'une transformation désavantageuse du fourrage.

Le bureau de consultants ERM a réalisé avec l'Université de Gand une étude comparative de l'empreinte carbone de la viande bovine brésilienne, irlandaise et blanc-bleu belge. Pour les viandes bovines brésilienne et irlandaise, l'émission de CO<sub>2</sub> est de respectivement 41 à 48,8 kg et 27,5 à 34,4 kg par kg de viande, alors qu'elle n'est que de 20,3 à 21,9 kg de CO<sub>2</sub> par kg de viande désossée pour le blanc-bleu belge. Grâce à la méthode de production plus intensive, au taux élevé de croissance/jour et au rendement de viande



vé chez le blanc-bleu, notre viande bovine obtient un bien meilleur score que les bovins étrangers.

Dans le débat sur la durabilité, une viande n'est pas l'autre.

Il est important de ne pas extrapoler les aspects en matière de durabilité concernant les produits bovins (viande et lait) à d'autres espèces animales, qui ont clairement un impact plus faible. Il est important en outre de prendre en compte la **densité des nutriments**. Si on applique ce facteur, les produits porc et de poulet se rapprochent très fort des produits végétaux. En voici quelques exemples.

Impact de la **viande porcine** et du **poulet** est pas comparable à celui de la viande bovine et pourtant on les met dans le même panier.

3,70 kg de CO<sub>2</sub> pour 1 kg de viande bovine

1,60 kg de CO<sub>2</sub> pour 1 kg de viande porcine

1,65 kg de CO<sub>2</sub> pour 1 kg de poulet

Le Flamand s'en tenait à la recommandation de l'OMS de 100g de viande par jour, l'impact serait le suivant :

0,56 kg de CO<sub>2</sub> pour la viande de porc

0,365 kg de CO<sub>2</sub> pour le poulet

est mieux que l'impact du lait : 0,56 kg à 0,72 kg de CO<sub>2</sub> pour le lait.

recommandations de l'Institut Flamand pour une Vie Saine sont du même ordre :

100g de viande et 450 à 600 ml de lait par jour.

Impact des produits de viande transformés est généralement meilleur que celui du fromage, un produit souvent ignoré dans le débat écologique et nutritionnel.

1 kg de salami → ± 6,7 kg de CO<sub>2</sub>

1 kg de jambon cuit → ± 5 kg de CO<sub>2</sub>

1 kg de filet de poulet → ± 3,5 kg de CO<sub>2</sub>

• 1 kg de fromage → 8,5 kg de CO<sub>2</sub>

### III. Usage d'antibiotiques fortement réduit

Tant de la part des autorités belges que du secteur, des efforts sont fournis pour réduire l'**usage vétérinaire d'antibiotiques**.

L'AMCRA, le Centre fédéral de connaissances concernant l'utilisation des antibiotiques et l'antibiorésistance chez les animaux, y a apporté sa contribution en 2014, en établissant avec ses membres son « Plan Vision 2020 ».

comportant des objectifs de réduction et diverses mesures pour les atteindre. Belpork, Belplume et l'IKM prennent également leurs responsabilités via la gestion du programme de monitoring AB Register.

Depuis le 30 juin 2016, les objectifs de réduction sont ancrés dans une **convention entre les autorités et le secteur**, fixant la collaboration et les responsabilités des différentes parties concernées. Ayant co-signé cette convention, les créateurs de l'AB Register s'engagent d'une part à continuer à développer le projet AB Register et d'autre part à continuer à stimuler ses participants à limiter à un minimum l'usage d'antibiotiques.

IV. L'empreinte eau

Outre l'empreinte carbone, la **consommation d'eau** a également un **impact** sur la durabilité d'une denrée alimentaire. La quantité d'eau utilisée par kg de viande joue donc un rôle :

il s'agit du volume total d'eau utilisé pour développer un produit. On dit souvent qu'il faut beaucoup d'eau pour produire 1 kg de viande : 15 000 l pour 1 kg de viande. Mais les chiffres avancés sont des chiffres à l'échelle mondiale. Il convient donc de calculer la consommation d'eau par kg de viande en **Belgique**.

Pour calculer l'empreinte eau, on additionne toujours les chiffres pour 3 sortes d'eau :

• **l'eau verte** : toute l'eau consommée par une plante pour sa croissance et son évapotranspiration à partir de l'eau de pluie. Cette eau consommée pendant tout

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.

le cycle de vie représente évidemment une très grande quantité.



## POLYESTER & INOX

### Résiste à la Rouille et la Corrosion

Murs - Plafonds - Portes - Plinthes de Protection  
Fournis et/ou Placés





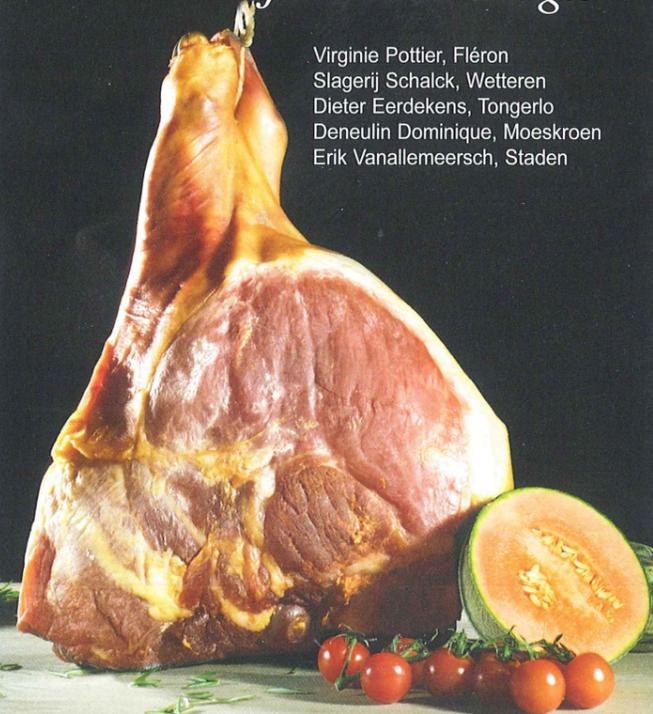
**PANELCO sprl**  
Tél. 055/38.51.33 • Fax 055/38.51.34 • info@becopanel.be

[www.becopanel.be](http://www.becopanel.be)

## Gagnants concours BB07

### Brugse Ham

### Jambon de Bruges



Virginie Pottier, Fléron  
Slagerij Schalck, Wetteren  
Dieter Eerdekens, Tongerlo  
Deneulin Dominique, Moeskroen  
Erik Vanallemeersch, Staden



## Votre spécialiste en sols industriels

Vous êtes actif dans le secteur alimentaire?

Deweco place un **sol Dewefloor AC** en un jour seulement. Facile d'entretien et conforme aux normes AFSCA, il **peut supporter les charges** chimiques et mécaniques en tous genres **après 2 heures** de séchage seulement! Un sol Dewefloor HT est en outre parfaitement **adapté aux températures élevées et aux contraintes chimiques!** Il est aisément combinable avec d'autres sols en fonction de l'aménagement de la pièce.

Nos références parlent d'elles-mêmes et témoignent d'un service personnalisé efficace et axé sur les moindres détails. Nous avons la solution idéale pour chaque activité d'entreprise. N'hésitez pas à nous demander conseil!



**AVANT**

**APRÈS**

Herman De Nayerstraat 9D  
2550 Kontich (Waarloos)  
+32.3.455.56.36  
info@deweco.be

[www.deweco.be](http://www.deweco.be)